



**HAL**  
open science

## Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole

Émilie Roffidal

### ► To cite this version:

Émilie Roffidal. Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole. Académies d'art et Mondes Sociaux (1740-1805). Mobilité des artistes, dynamique des institutions : dessiner la cartographie des échanges, Oct 2017, Toulouse, France. hal-01835061

**HAL Id: hal-01835061**

**<https://hal.science/hal-01835061>**

Submitted on 17 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

### Émilie ROFFIDAL

Université Toulouse – Jean Jaurès

Laboratoire FRAMESPA – UMR 5136

## Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole

La trajectoire du sculpteur Jean-Michel Verdiguier illustre le parcours d'un « petit maître » de province aux multiples mobilités, quelles soient réelles (par le biais des voyages) ou espérées, voire fantasmées. La mise en synergie de ses déplacements dessine une cartographie avec ses nœuds, ses centralités et ses périphéries qui doivent être interrogés pour en comprendre les raisons. Quels contextes, quelles forces entraînent cet artiste de Marseille à Cordoue, en passant par Toulon, Toulouse, Narbonne, Madrid, Grenade ou Jaén ? Ses déplacements sont renseignés par les échanges de correspondance qui fixent sa présence dans un lieu et à une date donnée<sup>1</sup>. Au-delà de cette information « brute », ces lettres apportent un éclairage sur les motivations de l'artiste, tout comment elles donnent accès à une part de quotidienneté : pratique du travail, liens et difficultés relationnelles, bulletin de santé, comptes-rendus culinaires, *etc.* Elles interrogent surtout la dynamique et l'attractivité des territoires et de leurs institutions académiques, ainsi que la place de nouveaux liens dans les biographies relationnelles des artistes.

### Des espaces de formation et d'affirmation : Marseille et Toulon

Si le lieu et la date de naissance de Verdiguier restent incertains, il est cependant établi qu'il est le fils de Jérôme Verdiguier et de Catherine Tric, mariés à Marseille en 1714<sup>2</sup>. En 1728, la présence du sculpteur est attestée à Toulon. Il s'agit de son premier séjour documenté. Verdiguier, qui n'est pas issu d'un milieu artistique (son père est boutiquier), n'a pas bénéficié de formation dans un cercle familial, ni de circuits préliminaires assurant une entrée toute tracée dans la vie active. Dans l'état actuel des recherches, Toulon apparaît donc comme le lieu de sa première expérience professionnelle, voire de sa formation. En 1738, il est d'ailleurs assez avancé pour participer au chantier de la grande porte de l'Arsenal de la

---

<sup>1</sup> Cette correspondance est conservée à la Bibliothèque municipale à vocation régionale de Marseille (BMVR, Marseille), Ms 996-1002, 35 lettres, du 4 juin 1761 au 27 avril 1777.

<sup>2</sup> Une thèse sur Jean-Michel Verdiguier a été soutenue en 2007 à l'Université de Malaga (GOMEZ GUILLAMON MARAVER Antonio, *Vida y Obra de Juan Miguel Verdiguier. Escultor Frano-Espanol del siglo XVIII*, tesis, Universidad de Malaga, 2007) puis publiée dans une forme allégée (*El escultor Juan Miguel Verdiguier*, Editorial Séneca, Madrid, 2010). Cette thèse apporte un grand nombre d'informations sur le sculpteur, mais ne détaille pas les sources d'archives qui ont été utilisées. Les publications monographiques antérieures sont : CEÁN BERMÚDEZ Juan Agustín, *Diccionario histórico de los mas ilustres profesores de las bellas artes en España*, Madrid, impr. de la viuda de Ibarra, 1800, to. 5, p. 182 ; BOUILLON-LANDAIS Paul-François, « Jean-Michel Verdiguier, sculpteur provençal », *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, 1881, p. 100-112 ; GARCIA DE LA TORRE Fuensanta, « Miguel de Verdiguier, Marsella, 1706-Cordoba 1796 », *Dibujos del Museo de Bellas Artes de Córdoba*, Córdoba, 1997, p. 157-167 ; ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier, sculpteur et directeur de l'Académie de Marseille », *Bulletin de l'ESSOR*, 2002, p. 53-58. Concernant la naissance de Verdiguier, l'acte de baptême n'a pas été retrouvé, aussi faut-il se tourner vers son acte de mariage pour que soit confirmée sa naissance à Marseille mais à une date restée inconnue (A.M. Toulon, registre paroissiaux, 1/09/1743, mentionné dans GOMEZ GUILLAMON MARAVER, 2007, *op. cit.*, p. 496).

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

ville sous la direction de Lange Maucord (1673-1761)<sup>3</sup>. À Toulon, il renforce son cercle professionnel, en épousant la fille de ce dernier, Marie-Magdeleine Maucord<sup>4</sup>. De fait, l'endogamie constitue un des processus les plus efficaces pour consolider une première assise professionnelle.

En 1743, il est à Marseille, où il travaille sur divers chantiers<sup>5</sup>. Il est alors en contact avec plusieurs artistes, parmi lesquels le sculpteur Antoine Duparc (1698-1755)<sup>6</sup> et l'architecte Baltasar Devreton (vers 1719- ?)<sup>7</sup>. L'un comme l'autre entretiennent un lien fort avec l'Espagne à un moment de leur carrière : le premier y séjourne en 1721 et 1723 dans la région de Murcie ; le deuxième est présent à Cordoue et Salamanque de 1758 à 1789.

En 1752, un événement marquant intervient dans la vie du sculpteur. Il est accusé de vol et emprisonné à Marseille pendant trois mois<sup>8</sup>. Pour se défendre, Verdiguier produit un mémoire retraçant sa carrière cherchant à situer l'inanité d'une telle accusation dans un parcours qu'il veut montrer exemplaire. Ce document propose une cartographie des voyages que Verdiguier auraient effectués<sup>9</sup>. En dehors de sa connaissance de l'italien qui viendrait confirmer un séjour ultramontain, le passage par Paris, Rome et Turin qu'il revendique n'est attesté, dans l'état actuel des recherches, par aucun document d'archive. Il semblerait que ces séjours relèvent plus de la fiction que de la réalité, tout du moins dans la version valorisante donnée par Verdiguier : il aurait été élève d'un des plus grands maîtres parisiens, sans qu'il soit nommé, et lauréat du concours de l'Académie royale. S'il est difficile de juger de l'impact de ce mémoire, il reste que cette même année 1752, alors qu'il sort blanchi de son procès, Verdiguier est suffisamment reconnu comme sculpteur pour être partie prenante dans le projet de fondation d'une académie artistique à Marseille<sup>10</sup>. Il en devient même le co-directeur aux côtés du peintre Jean-César Fenouil (?-1774)<sup>11</sup>, puis du peintre Michel-François Dandré Bardon (1700-1783)<sup>12</sup>.

---

<sup>3</sup> BRUN Vincent-Félix, *Notice sur la sculpture navale et chronologie des maîtres sculpteurs et peintres du port de Toulon*, Toulon, Impr. E. Aurel, 1861, p. 101 ; VIAL Henri, MARCEL Adrien, GIRODIE André, *Les artistes décorateurs du bois : répertoire alphabétique des ébénistes, menuisiers, sculpteurs, doreurs sur bois, etc. ayant travaillé en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, s.l., Impr. Jean Schemit, 1922, p. 22.

<sup>4</sup> Le 30 septembre 1743, il épouse la fille de ce dernier, Marie Magdeleine Maucord.

<sup>5</sup> Il réalise ainsi les sculptures de la façade du palais de Justice et de l'église Saint-Ferréol (A.M. Marseille, BB 312, 19 décembre 1746 ; BMVR, Marseille, Ms 2101, Michel de Léon, « Voyage pittoresque de Marseille », 1778, f°67, cités dans Roffidal, 2002, *op. cit.*, p. 54-55).

<sup>6</sup> BILLIQUOD Joseph, « Un sculpteur marseillais, nomade au XVIII<sup>e</sup> siècle : Antoine Duparc », *Bulletin officiel du musée du Vieux-Marseille*, n°51-52, nov.-déc. 1936, p. 165-187 ; n°53, janv.-mars 1937, 1937, p. 1-21.

<sup>7</sup> Ils auraient travaillé ensemble sur le chantier de l'église des Bernardines.

<sup>8</sup> Il est emprisonné de janvier à mars 1752 (Bouillon-Landais, *op. cit.*, p. 103-105).

<sup>9</sup> Ce mémoire est perdu mais en partie retranscrit par Bouillon-Landais (*ibid.*, p. 101-102).

<sup>10</sup> Brevet du 28 décembre 1752 conservé à l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille, rue Adolphe Thiers, cité par Parrocel (PARROCEL Étienne, *Histoire documentaire de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille*, Paris, Imprimerie Nationale, to. 1, 1889, p. 7).

<sup>11</sup> BMVR, Marseille, Ms 988, to. 1, f° 9-11, « Brouillon du Mémoire de l'École académique de dessin, peinture, sculpture, géométrie, mécanique, perspective, architecture et anatomie envoyé à Mgr le contrôleur général le 5 may 1755 ».

<sup>12</sup> Sur l'histoire de l'Académie de peinture de la ville, voir la synthèse : FABRE Gérard et PIERRE Laëtitia, « L'Académie de peinture et de sculpture de Marseille », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017 (disponible dans la page Hypothèses d'ACA-RES : <http://acares.hypotheses.org/les-papiers-daca-res/bref-historique>). Pour une vision complète se reporter au catalogue de l'exposition : *Marseille au XVIII<sup>e</sup> siècle : les années de l'Académie de peinture et de sculpture, 1753-1793*, Luc Georget, Gérard Fabre éd., [cat. expo., Marseille, Musée des beaux-arts, 2016], Paris, Somogy ; Marseille, Musées de Marseille, 2016.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

### Des espaces de transition : Minorque, Toulouse, Bayonne

Parallèlement à ses chantiers marseillais, Verdiguier obtient la commande des tombeaux des gouverneurs français de Minorque entre 1759 et 1763. La correspondance des différents acteurs de cette commande, entre Versailles, Paris, Minorque et Marseille, précise non seulement le souhait premier de Verdiguier de se rendre en personne à Minorque pour mettre en place les plaques de marbre dans l'église Santa Maria de Mahon<sup>13</sup>, mais aussi sa volonté de s'installer à Madrid. Au cours de ces années, il effectue également un voyage dans le sud-ouest de la France, à Toulouse où il visite l'Académie royale de peinture et de sculpture, puis à Bayonne où il sculpte le maître autel de la cathédrale<sup>14</sup>. Ces déplacements, et tentatives de déplacements, indiquent qu'il est en perpétuel réaménagement de carrière, prêt à saisir toutes les opportunités pour remporter de nouveaux chantiers. De fait, le manque de commandes locales, que son statut de directeur de l'Académie de peinture ne vient pas combler, se fait sentir. Derrière cette volonté de quitter Marseille se cache peut-être une déception face aux orientations de l'académie en direction des manufactures et non plus d'une unique formation pour les beaux-arts. L'exemple d'artistes locaux, notamment celui d'Antoine Duparc qui avait définitivement quitté Marseille en 1749 pour la Normandie, a sans doute joué un rôle déclencheur. En mai 1763, Verdiguier part pour l'Espagne *via* Malaga.

### Madrid, Cordoue, Grenade et Jaén : un eldorado espagnol ?

Madrid est son objectif premier. C'est ce dont rend compte la lettre de Robineau, directeur de l'Académie des belles-lettres de Marseille du 24 mars 1763<sup>15</sup>. Il est vrai que depuis les années 1720, Madrid apparaît comme une « terre promise » pour les sculpteurs français. Depuis son arrivée sur le trône d'Espagne, le Bourbon Philippe V (1683-1746), est un des plus grands employeurs d'artistes en Europe, notamment pour les chantiers du Palais Royal de Madrid et de La Granja<sup>16</sup>. En 1763, Philippe V est décédé, mais les travaux perdurent sous le mécénat de la Reine-Mère Élisabeth Farnèse. Par ailleurs, avec la fondation de l'Académie San Fernando en 1752, Madrid renforce son attractivité artistique et accueille de nombreux artistes étrangers comme le sculpteur français Robert Michel (1720-1786).

À son arrivée en Espagne, Verdiguier séjourne longuement à Cordoue. Il y noue des relations avec l'évêque du lieu, Martin Barcia Carrascal (1756-1771) et y retrouve deux autres marseillais : l'architecte Balthazard Drevet (vers 1715- ?) et un membre de la pléthorique famille Fossati. La correspondance de l'année 1765 traduit l'indécision de Verdiguier. C'est une période de transition et d'hésitation sur la stratégie de carrière à adopter. Entre revenir à Marseille, auréolé de son séjour espagnol (comme Duparc l'avait fait en son temps ?), ou bien s'inscrire durablement en Espagne, avec certainement l'espoir d'un rattachement à l'Académie de San Fernando de Madrid, Verdiguier semble hésiter.

Sa rencontre, en 1767, avec l'architecte Juan Pedro Arnal (1735-1805) venu à Cordoue pour dessiner les monuments romains et arabes de la ville, sous l'impulsion de l'Académie

---

<sup>13</sup> ROFFIDAL Émilie, « Art et enjeux politiques en Méditerranée : les tombes des gouverneurs de Minorque (1759-1763) », *Revue Rives méditerranéennes*, à paraître. Cette étude est basée sur des documents inédits, conservés dans les fonds de l'Intendance de Provence aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, dépôt d'Aix-en-Provence, C 2922.

<sup>14</sup> L'évêque est alors Guillaume VI d'Arches (?-1774).

<sup>15</sup> AD.B.D.R. (Aix), C 2922, lettre de Robineau, 24 mars 1763.

<sup>16</sup> Sur cette question, se reporter à l'ouvrage de synthèse : BOTTINEAU Yves, *L'art de cour dans l'Espagne de Philippe V : 1700-1746*, Paris, Impr. Nationale, 1993.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

madrilène, semble marquer une étape dans son processus actif de sociabilité et d'inscription dans le paysage artistique local<sup>17</sup>. Verdiguier nourrit des liens avec cet architecte d'origine française, et certainement avec les deux confrères qui l'accompagnent – José de Hermosilla Sandoval (1715-1776) alors directeur de l'architecture à l'académie, et Diego Sánchez Sarabia (1740-1779)<sup>18</sup> membre de la même institution – qu'il mentionne sans les nommer dans sa correspondance avec l'Académie de Marseille. Le croisement des trajectoires professionnelles de Verdiguier et d'Arnal à Cordoue semble produire des effets : Arnal, également membre de l'Académie de peinture de Toulouse, est associé à celle de Marseille grâce à l'intervention de Verdiguier. Quant à ce dernier, il a sans nul doute profité de la présence d'Arnal pour activer un réseau madrilène qu'il s'employait déjà à revendiquer auprès de ses confrères marseillais. De fait, en 1770, année où Arnal devient professeur en titre à l'académie, Verdiguier effectue le séjour madrilène tant attendu ; et en 1780, lorsqu'Arnal devient directeur de la sculpture<sup>19</sup>, Verdiguier est enfin reçu comme *nombrado académico de mérito* au sein de l'institution. Déjà âgé, le Marseillais obtient la reconnaissance tant espérée. Son morceau de réception est un « Milon de Crotone », « *Milon crotoniato devorado por un Leon* »<sup>20</sup>, qui renvoie à ses origines provençales et au célèbre morceau de sculpture de Pierre Puget (1620-1694). En cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> du siècle, Puget reste à Marseille la référence incontournable d'un « génie du lieu » toujours agissant. L'académie s'emploie d'ailleurs par des collectes d'œuvres et la rédaction de *vita* à célébrer l'artiste et à travers lui le foyer artistique local<sup>21</sup>.

Au-delà de l'idéal madrilène, le point d'attache de Verdiguier est en réalité en Andalousie. À partir de Cordoue, où il réalise notamment le grand monument de Saint-Raphaël<sup>22</sup>, il rayonne dans une zone relativement resserrée, en direction de petites localités voisines comme Lucena, Luque ou La Rambla, ou de villes plus importantes, comme Grenade et Jaén<sup>23</sup> (où il se marie en 1786 avec une certaine Antonia Ocaña). Ses commanditaires privilégiés sont souvent religieux : chapitres cathédraux, paroisses et couvents locaux. Il irrigue la région de ses réalisations, aidé en cela à partir des années 1780 par son fils Luis Pedro (1759- ?)<sup>24</sup>. À Grenade, notamment, il réalise la décoration de la chapelle San Cecilio

---

<sup>17</sup> HERMOSILLA (de) José, VILLANUEVA (de) Juan, ARNAL Juan Pedro, *Antigüedades Árabes de España*, Madrid, Impr. Real, 1780. Sur la figure d'Arnal, on peut consulter : BARRIO MOYA José Luis, « Testamento y muerte del arquitecto Juan Pedro Arnal », *Academia: Boletín de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*, 71 (1990), p. 481-492 ; *El legado al-Ándalus. Las antigüedades árabes en los dibujos de la Academia*, Antonio Almagro Gorbea éd., [cat. expo., Madrid, Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, 2015], Madrid, Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, Fundación Mapfre, 2015.

<sup>18</sup> GARCIA SEPULVEDA María Pilar (dir.), « Relación general de académicos (1752-2015) », Real Academia de Bellas Artes de San Fernando. Archivo y bibliotheca Madrid, 2015, p. 228 et 426.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>20</sup> BÉDAT Claude, *La Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, 1744-1808*, Madrid, Fundación universitaria española : Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, 1989, p. 421.

<sup>21</sup> ROFFIDAL Émilie, « L'Académie de peinture et de sculpture de Marseille », dans *Histoires sacrées. Mobiliers des églises marseillaises et aixoises au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2008, p. 125-134.

<sup>22</sup> PEREZ Gregorio, *Descripción histórica del triunfo que erigió a San Rafael, custodio de Cordoba, el illmo. Sr. D. Martin de Barcia, su obispo, a las puertas de su palacio*, Madrid, impr. Andres de Sotos, 1782.

<sup>23</sup> ULIERTE VÁSQUEZ (de) María Luz, « La decoración del Sagrario de la Catedral de Jaén », *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, 1981, n°105, p. 66-80.

<sup>24</sup> Luis Pedro Verdiguier obtient en 1783 le premier prix de sculpture et le second de peinture de l'École de dessin de Grenade (GOMEZ GUILLAMON MARAVÉR, 2007, *op. cit.*, p. 471-483).

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

de la cathédrale, apogée de ses dons de sculpteurs et de metteur en scène<sup>25</sup>, et cherche à diversifier son activité dans le champ de l'enseignement<sup>26</sup>. Il décède à Cordoue en 1796.

Pour conclure, le parcours de Verdiguier dans l'Europe méridionale de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est le fruit d'une quête toujours renouvelée de commandes artistiques. Pour espérer vivre de son art, il se doit d'être présent sur plusieurs « fronts » : à la fois dans les nouveaux espaces qu'il investit en Espagne, mais également à Marseille où les amateurs de l'Académie restent des commanditaires potentiels. Il se rappelle ainsi régulièrement au bon souvenir de ses membres, fait la promotion de ses œuvres espagnoles tout en s'assurant que ses sculptures soient bien exposées lors du Salon marseillais. À cela s'ajoute une activité de « collecte » de nouveaux amateurs pour l'académie marseillaise qui le pousse à entretenir une correspondance avec divers artistes présents à Toulouse, Bordeaux, Paris, Madrid ou Copenhague, et qui élargit son champ d'action initial. Enfin, cette correspondance traduit le risque inhérent aux mobilités physiques - la perte de liens - que cherche à combler Verdiguier en nourrissant les échanges, pour lui-même mais également pour son fils Luis Pedro également sculpteur.

### Sources

L'essentiel des sources qui viennent renseigner les mobilités de Verdiguier sont ses correspondances épistolaires. Pour l'essentiel, elles sont conservées dans les archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille à la BMVR. Un dépouillement complet et une numérisation des fonds a été réalisée par Gérard Fabre du musée des beaux-arts de Marseille ; ils ont été indexés et mis en *open access* sur Nakalona (<http://acares.hypotheses.org/fonds-darchives>). Les lettres de Verdiguier, dont il est donné ci-après une liste exhaustive, sont le support privilégié de cette étude. Elles peuvent être complétées par divers documents d'archives (prix-faits des œuvres, contrats de mariage, acte de décès, *etc.*) et sources imprimées. Ces documents ne sont pas listés dans ce papier, pour ce faire nous renvoyons aux différentes publications qui ont été faites sur l'artiste.

#### Marseille, archives municipales

GG 188 : lettre de Verdiguier aux échevins de la ville de Marseille, Cordoue, 12 décembre 1763.

#### Marseille, Bibliothèque municipale à vocation régionale (BMVR)

Ms 996-1002, 35 lettres de la correspondance croisée entre Verdiguier et l'Académie et/ou Moulinneuf, du 4 juin 1761 au 27 avril 1777

---

<sup>25</sup> MESA MARTIN Domingo, « Sobre los tres retablos de la capilla de S. Cecilio de la cathédral de Granada y el barroco atemperado, puntualizaciones estilísticas y documentación », *Cuadernos de arte de la Universidad de Granada*, n°23, 1992, p. 269-296

<sup>26</sup> ARANDA DONCEL (J.), « Un proyecto ilustrado en la Córdoba del siglo XVIII. La Escuela de Bellas Artes del Obispo Caballero y Góngora », *Apotheca*, n°6, vol. 1, Córdoba, 1986, p. 33-49 ; BÉDAT, *op. cit.*, p. 421-422 ; GÓMEZ ROMÁN Ana Maria, FERNÁNDEZ LÓPEZ Rafael, « El escultor José Alvarez Cubero y su formación en la Escuela de Dibujo de Granada », *Cuadernos de arte de la Universidad de Granada*, n°38, 2007, p. 143-145.

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

- . lettre de Verdiguier à l'Académie de peinture de Marseille, Bayonne, 4 juin 1761 (to. 8, f°230-232, feuillet recto-verso)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 15 juin 1761 (to. 11, f° 29)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Bayonne, 22 juin 1761 (to. 8, f°233-234)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 29 juin 1761 (to. 11, f° 31 )
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 6 juillet 1761 (to. 11, f° 36)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 12 août 1761 (to. 11, f° 44 )
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Bayonne, 20 août 1761 (to. 8, f°235-236)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 12 septembre 1761 (to. 11, f° 48)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 30 juillet 1763 (to. 8, f°237-238)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 3 octobre 1763 (to. 12, f° 27)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 12 décembre 1763 (to. 8, f°239)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 14 décembre 1763 (to. 12, f° 30)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 8 décembre 1764 (to. 8, f°221)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 17 décembre 1764 (to. 12, f° 71)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 1<sup>o</sup> août 1765 (to. 8, f°240)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, janvier 1765 (to. 12, f° 98verso)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 25 décembre 1765 (to. 12, f° 137)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 4 mai 1766 (to. 8, f°243-244)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 16 juin 1766 (to. 13, f° 11)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 12 février 1767 (to. 8, f°245-246)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 16 avril 1767 (to. 8, f°247)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 15 (6 ?) juin 1767 (to. 13, f° 49)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 15 novembre 1767 (to. 8, f°248-249)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 30 décembre 1767 (to. 13, f° 32)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 20 février 1768 (to. 8, f°250-251)
- . lettre de Verdiguier fils à l'Académie, 20 février 1768 (to. 8, f°252)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 11 avril 1768 (to. 13, f°84-86)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Cordoue, 20 décembre 1768 (to. 8, f°253)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 10 février 1769 (to. 14, f°2)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 25 décembre 1769 (to. 14, f° 27)
- . lettre de Verdiguier à Moulinneuf, Madrid, 5 mars 1770 (to. 8, f°255-256)
- . lettre de Verdiguier à l'Académie, Madrid, 6 mars 1770 (to. 8, f°254)
- . lettre de Verdiguier à Moulinneuf, Cordoue, 12 octobre 1770, (to. 8, f°223-224)
- . lettre de l'Académie à Verdiguier, 26 décembre 1770 (to. 14, f°61)

### Liste des individus mentionnés

- Juan Pedro ARNAL (Madrid, 1735-*id.*, 1805), architecte  
professeur en 1770 à l'Académie de San Fernando, directeur de l'architecture en 1786, puis directeur général en 1801

- Martin BARCIA CARRASCAL (1756-1771), architecte

### Référence électronique

ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

- Michel-François DANDRÉ BARDON (Aix, 1700-Paris, 1783), peintre
- Baltasar DEVRETON (Marseille, vers 1719- ?, ?), architecte
- Antoine DUPARC (Marseille, 1698-Coutances, 1755), sculpteur
- Jean-César FENOUIL ( ?-1774), peintre
- Lange MAUCORD (Oppède, 1673-Toulon, 1761), sculpteur  
maître sculpteur de l'Arsenal de Toulon
- José de HERMOSILLA SANDOVAL (Llerena, 1715- Leganès, 1776), architecte  
directeur de l'architecture à l'Académie de San Fernando
- Diego SÀNCHEZ SARABIA (Grenade, 1740-Fondón, 1779), architecte  
membre de l'Académie de San Fernando

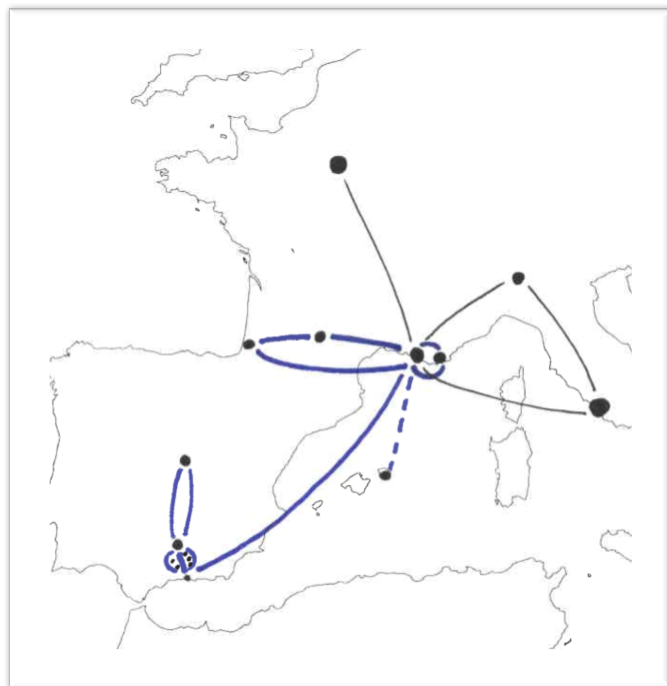
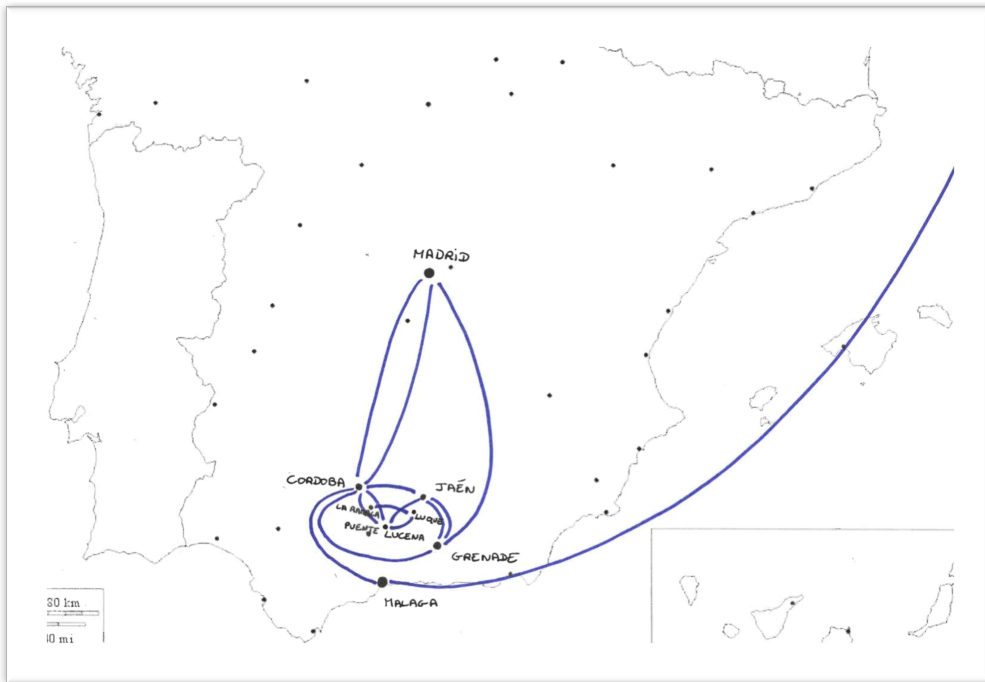


Figure 1. Mobilités de Verdiguier, 1728-1795 (schéma de l'auteur)



**Référence électronique**

ROFFIDAL Émilie, « Jean-Michel Verdiguier (1706 ?, Marseille-Cordoue, 1796), une ambition espagnole », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.



**Figure 2. Détail des mobilités de Verdiguier, 1763-1795 (schéma de l'auteur)**